

Histoire du
Jardin
potager

Illustration de couverture : Carl Larsson, *Dans le jardin potager*,
1883, aquarelle (Nationalmuseum Stockholm) © AKG-images

Photogravure : EG atelier

© Armand Colin, Paris, 2023 pour cette 2^e édition.
Armand Colin est une marque de Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN : 978-2-200-63567-1

FLORENT QUELLIER

Histoire du
*J*ardin
potager

ARMAND COLIN

Sommaire

<i>Introduction</i>	7
<i>Au commencement était le jardin nourricier</i>	11
Le jardin domestique	
Le jardin de subsistance	
Le potager, lieu de la sécurité alimentaire	
Les légumes du pot	
Le potager du monastère	
L'ermite jardinier	
Saint Fiacre, patron des jardiniers	
Du jardin domestique au marché	
<i>Un jardin ordinaire, lieu des merveilles</i>	37
Un lieu clos	
Les privilèges de la clôture	
Cultiver comme un jardin	
Un lieu fumé, engraisé, irrigué	
L'outillage, le prolongement de la main	
Du cardon sauvage à l'artichaut	
L'acclimatation de nouvelles plantes	
Le purgatoire horticole des plantes américaines	
La naturalisation par le jardin	
Hybridation, mutation, sélection	
L'art de la greffe	
La domestication du climat	
Le goût décrié des primeurs	
L'espalier, l'aristocrate du potager	
Les murs-à-pêches de Montreuil	
Le jardin, un laboratoire de la taille	
<i>La pratique du jardinage</i>	67
Le savoir livresque horticole médiéval	
Le temps des greffes merveilleuses	
Jardiner avec la lune, une vieille lune	
La rupture du XVII ^e siècle, une nouvelle génération de traités horticoles	
Portrait du bon jardinier	
Maîtres et jardiniers	
Perrette au potager	
Le jardinage loisir	

<i>L'âge d'or du potager aristocratique</i>	85
Le potager des élites	
De l'ordre naît la beauté	
Le jardin du bon ménager	
Du potager au potager	
L'engouement pour les légumes et les fruits	
Les imaginaires positifs du potager-fruitier	
La mode des confitures	
Le potager et l'honnête homme	
La nature domestiquée	
L'espalier et le dressage des corps	
Le don du jardin	
Un cabinet de curiosités en plein air	
Curieux de jardinage	
Le ci-devant potager de l'Ancien Régime	
<i>Les jardins de curé</i>	115
Les curés jardiniers	
Le goût des curés pour le jardinage	
Pas un mais des jardins de curé	
Un jardin de production	
La pratique du jardinage, une honnête récréation	
Le jardinage, une signature du bon prêtre	
Le bon curé agronome	
Le XIX ^e siècle, l'apogée des jardins de curé	
Le jardin de curé vs le jardin de l'instituteur	
Le jardin de l'instituteur	
Un stéréotype littéraire	
<i>Au temps des jardins ouvriers</i>	139
Les potagers de la révolution industrielle	
L'œuvre de l'abbé Lemire	
L'œuvre des jardins ouvriers	
Dessine-moi un jardin ouvrier	
Le bon jardinier	
Education et jardinage	
La sociabilité au jardin	
Economie de guerre et apogée des potagers	
Potagers et propagande	
Chronique d'une mort annoncée	
<i>Le potager réenchânté</i>	165
La tentation de la muséification du potager	
Collection et biodiversité	
La rédemption écologique	
Le potager et la gastronomie durable	
La redécouverte des circuits courts	
Le potager, un autre modèle économique	
Le militantisme au potager	
La persistance du jardin nourricier	
<i>Bibliographie</i>	185

Introduction

« On ne fait pas au jardin sa part. » Ce constat de l'historien Noël Coulet, en ouverture d'un article pour une histoire des potagers publié en 1967, est encore vrai de nos jours malgré un indéniable réenchantement du jardin potager dans le monde occidental en ce début de nouveau millénaire. Parent pauvre des études portant sur le paysage et l'histoire des jardins, le potager n'a pas suscité une abondante bibliographie contrairement aux jardins exclusivement d'agrément. Après tout, ce jardin n'est-il pas désespérément commun, indécrottablement ordinaire ? Choux, carottes, salades font bien piètre figure face aux surprises baroques d'un bosquet ou aux folies d'un jardin anglo-chinois. A-t-on jamais parlé de jardin de l'intelligence ou de jardin sensible pour un potager ?

Et pourtant, au commencement était le jardin nourricier. Le jardin d'Éden, paradis originel, et le jardin d'Alcinoos (*Odyssée*, VII), premier jardin de la littérature occidentale, sont des jardins vivriers. À l'exception des propriétés des puissants d'hier, jardin a longtemps été l'exact synonyme de potager en Occident. Dès la fin du xv^e siècle, la majorité des livres dits de jardinage traite des cultures légumières et fruitières, non de broderies de buis, de boulingrins ou de pièces d'eau. Et « jardinage » recouvre le sens de « légumes » dans des expressions comme « un plat de jardinage », « mener une voiture de jardinage au marché », ou « faire du jardinage ». Quant à l'opposition jardin d'agrément, jardin de production, elle oublie par trop rapidement que le « jardin d'herbes » médiéval, le potager-fruitier aristocratique du Grand Siècle, tout comme les parcelles de jardins ouvriers du xx^e siècle, alliaient les deux.

Mais le potager, ce compagnon de l'homme sédentarisé, ne jouit pas d'une bonne réputation. Ne dit-on pas bête comme chou ? Il serait par définition l'espace d'une culture routinière, casanière, non innovante, pire, un archaïsme dans une économie de marché. Et pourtant, la longue histoire du potager est tout autre. Elle est avant tout celle de

la modernité, ne serait-ce que par l'acclimatation, l'hybridation et la sélection des plantes. L'artichaut de nos potagers est descendant d'un cardon sauvage des bords de la Méditerranée. Le devenir européen des plantes américaines s'est, en partie, joué dans les potagers. L'art de forcer la nature est né dans les jardins.

Trivial, le potager fournit les légumes du pot, comme le dit l'étymologie. À tout dire, il produit aussi des herbes aromatiques, des plantes médicinales (des simples), quelques fruits et des fleurs, de quoi faire à Margot un bouquet pour sa fête, sans oublier le petit élevage domestique qui lui a été fréquemment associé. Malgré cela, l'histoire des cultures de l'alimentation n'a pas su lui réserver la place qu'il mérite. Faute de sources, à l'exception des jardins monastiques et des potagers aristocratiques, l'historien a bien peu de prises pour en chiffrer l'importance. Avant le xx^e siècle, il est impossible de quantifier l'apport alimentaire que représente le potager pour une famille. Mais à défaut de pouvoir saisir l'autoconsommation ordinaire, il convient de donner sa place, dans le récit historique, au jardin de subsistance.

Intimement lié au foyer, le potager est effectivement un jardin ordinaire, commun, trivial. Mais c'est justement pour ces raisons qu'il est significatif. Planté, entretenu, vécu par l'homme, il en est le reflet. Par l'histoire du potager, nous sommes bien au cœur d'une civilisation : médiévale, avec les choux et les porées des jardins monastiques et des courtils paysans ; puis de l'Ancien Régime, avec les légumes primeurs et les fruits d'espalier ; ou encore du xx^e siècle, au temps des jardins ouvriers. Qu'il soit de villégiature, de curé ou de quartier, le potager est aussi manifeste d'un rapport au monde, d'un ordre social, environnemental et politique réel ou souhaité, voire d'une forme de militantisme. En ces premières décennies du xxi^e siècle, il oppose un mieux vivre la planète et un vivre ensemble à la violence sociale et économique de la mondialisation et aux dérèglements climatiques.

En 1749 sort des presses parisiennes un traité de jardinage intitulé *L'École du potager*. Empruntons ce titre et partons « à l'école du potager » pour retrouver les contraintes et les libertés, les peurs, les aspirations et les frustrations, les rêves et les imaginaires, voire les utopies, de la société qui plante, cultive et consomme le potager, des courtils médiévaux aux jardins sur les toits du xxi^e siècle.

Lithographie en couleur
d'E. Godard, 1887, extraite de
l'*Album Vilmorin, Les Plantes
potagères*, Paris, Vilmorin-
Andrieux & Cie, 1850-1895.

Les plantes potagères représentées sur cette planche extraite du célèbre *Album Vilmorin* sont le fruit de siècles de sélection, d'hybridation et d'acclimatation à l'abri des jardins potagers. Oignons et choux y voisinent avec des plantes d'origine américaine, les piments. Le soin extrême porté à la réalisation de la planche aquarellée souligne que le potager n'a pas encore été ringardisé.

Album Vilmoren.
Plantes potagères.
N° 36. Janvier. 1887.



124 par E. Godard.

N° 36.

VILMORIN-ANDRIEU & C^{ie}
M^{re} Grainiers
Avis de la Mégisserie &
PARIS.

Imp. J. et R. Lemercier, Paris.

- N° 1. Pois Capress.
- 2. Piment caxié doux d'Amérique.
- 3. Piment du Japon (Choto-Gi).
- 4. Piment tomate nain haif.
- 5. Oignon de Brébans.
- 6. Chou de Milan très hâtif de la St Jean.

- N° 1. [♂] Pois capress.
- 2. Pèpper improved Bull nose.
- 3. Pèpper nain.
- 4. Pèpper dwarf early red squash.
- 5. Onion Brebans large yellow.
- 6. Chou extra early midsummer. (St Jean).





Au commencement était le jardin nourricier

*« Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit
dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder. »*

Genèse, 2,16

*Le Paradis terrestre et le Pêché
originel, peinture attribuée
à Brueghel Jan I dit Brueghel
de Velours, premier quart
du XVII^e siècle, Rome, Galleria
Doria-Pamphili.*

Adam, le premier homme, fut créé pour garder et cultiver le jardin d'Éden. Au propre comme au figuré, le premier jardin est un jardin nourricier, d'autant que l'alimentation carnée n'a été tolérée, dans le récit biblique, qu'après l'épisode du Déluge.



fin d'enseigner la notion de propriété au jeune Émile, Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) élit à dessein le potager. Il fait planter, par son jeune élève, de rustiques fèves dans le potager de la maison de campagne où se déroule l'action d'*Émile ou de l'éducation* (1762). Accompagné de son précepteur, Émile vient quotidiennement arroser les graines, regarder les plants germer, lever, croître. Et à mesure que les plantes s'épanouissent, s'enracine son sentiment de propriété.

« Cela vous appartient; et lui expliquant alors ce terme d'appartenir, je lui fais sentir qu'il a mis là son temps, son travail, sa peine, sa personne enfin; qu'il y a dans cette terre quelque chose de lui-même qu'il peut réclamer contre qui que ce soit, comme il pouvait retirer son bras de la main d'un autre homme qui voudrait le retenir malgré lui. »

La proximité de l'habitat, la visite quotidienne, le soin porté aux plantes contribuent à affermir le sentiment de propriété chez ce jardinier en herbe. Mais pour semer les fèves, Émile avait dû préalablement détruire les semis de melons de Malte du jardinier Robert. Furieux, ce dernier arrache les rustiques fèves au grand dam du jeune garçon, mais au bénéfice de la leçon du précepteur sur la notion de propriété: le potager n'était pas une friche abandonnée.

Le projet de Jean-Jacques Rousseau était « de remonter à l'origine de la propriété ». Pour ce faire, il a choisi le jardin vivrier et, afin d'indiquer l'ancienneté du lien potager-propriété, de rustiques fèves, un légume déjà communément consommé dans l'Antiquité, qu'il oppose aux précieux melons de Malte marquant la modernité horticole du XVIII^e siècle.

Le jardin domestique

Véçu comme le prolongement *naturel* du foyer, le jardin potager est fréquemment lié à l'habitation, tant d'un point de vue juridique que spatial. L'exemple des bastides, ces villes nouvelles médiévales, le dit amplement. Dans les chartes de fondation, les habitants recevaient quatre lots, dont un emplacement pour édifier la maison et un autre pour créer un jardin potager. Des deux derniers lots, l'un était réservé à la vigne, l'autre aux céréales. Ainsi aux 3 000 maisons prévues pour la bastide de Grenade-sur-Garonne, en 1290, correspondaient autant de jardins. Pour la bastide de Bouloc (Tarn-et-Garonne), la charte de fondation de 1242 respecte la logique des quatre lots, dont un jardin de 1 400 m².

Gravure extraite d'*Émile ou de l'éducation* (1762), Jean-Jacques Rousseau, *Œuvres*, tome VI, édition Thomine et Fortic, Paris, 1822.

Cloches en verre, bêche et arrosoir, plates-bandes, allées et plants de melons indiquent le jardin potager dans cette gravure illustrant la leçon sur la notion de propriété donnée par Jean-Jacques Rousseau au jeune Émile. La légende insiste sur le respect du travail, une valeur fortement associée au jardinage dans la culture occidentale.

En général, les jardins des bastides, souvent nommés casals ou casalières, couvrent une superficie d'un quart d'arpent, soit 1000 à 1200 m². Une superficie jugée suffisante pour pourvoir à l'approvisionnement d'un foyer en légumes et en herbes, et pour attirer et fixer les colons. Il est probable que ces jardins aient été conçus plus grands que de coutume afin de permettre la subsistance des familles dès les premiers temps de l'occupation, en attendant la production des autres espaces, de la vigne à planter, des terres à défricher.

Le jardin est très souvent associé à la parcelle portant l'habitation. Dans le cadastre Bertier de Sauvigny (1776-1791), la dernière grande opération de cartographie de l'Ancien Régime, les arpenteurs ont utilisé la catégorie « bâtiment-cour-jardin » ; la formule se retrouve également dans nombre de baux et de contrats de vente des XVI^e-XVIII^e siècles. Héritage du manse médiéval, cette unité de production portant l'habitat et ses dépendances, la cour et le jardin, peut avoir différents noms, meix en Bourgogne, mesure en Pays de Caux, mas en Provence, casal dans le Sud-Ouest... Cette association souligne la proximité de l'homme, l'intimité du lien jardin - habitation, et le rôle primitivement nourricier du jardin. Pour être compris, le potager ne doit pas être isolé mais replacé dans un espace plus large de connexions avec la cour, l'habitat et leurs dépendances comme le toit à porc, le poulailler, les latrines.

Le monde rural connaît aussi des jardins indépendants de l'habitat, qui peuvent être loués ou vendus isolément et, parfois, éloignés des habitations. Cette situation est bien plus fréquente dans le monde urbain, pour d'évidentes raisons de contraintes d'espaces. Les jardins sont alors préférentiellement installés en périphérie, dans les faubourgs, hors les murs. Néanmoins, la clôture et la cabane y recréent fréquemment l'unité habitat-cour-jardin, y compris dans cette forme originale du jardin ouvrier que développera le XX^e siècle.

Quand bien même des jardins potagers non attenants à l'habitation existent, l'imaginaire du potager demeure fondamentalement associé à l'idée de propriété, du chez soi, bien plus qu'une parcelle de vigne, un champ de céréales ou un pré de fauche. Cette dimension



domestique, pour ne pas dire intime, du potager s'avère primordiale pour apprécier l'investissement dans le jardinage, la valeur octroyée aux fruits et légumes du jardin et les regards portés sur l'entretien du potager. Proche de l'homme et de sa famille, lieu de travail quasi-quotidien, cœur nourricier du foyer, le jardin cumule les atouts pour être un symbole de la propriété, d'autant qu'en cas de difficultés économiques, le dernier bien possédé est bien souvent la parcelle « bâtiment-cour-jardin ».

Le jardin de subsistance

Choux et poireaux, fèves et oignons, tels sont les légumes qui prédominent dans les potagers urbains et péri-urbains d'Aix-en-Provence dans les deux derniers siècles du Moyen Âge. Un minutieux bail de 1438 nous invite à pénétrer dans le potager de Guillaume Aymeric, soigneusement cultivé entre les remparts de la ville et l'église du couvent des carmes. Les plates-bandes y accueillent des fèves, des poireaux, deux variétés de choux, des choux blancs et des choux verts, et pas moins de quatre variétés d'oignons nommées par leur période de maturité : de la saint-michel, de la saint-martin, d'août et une dite tardive. Sur les vingt-quatre carreaux précisément désignés dans le bail, les choux en occupent huit, les oignons également huit, les poireaux et les fèves trois chacun. Si le jardin produit aussi des épinards, du persil, des laitues, des panais et de la bourrache, les choix de culture témoignent d'une alimentation ordinaire marquée par quelques légumes de garde roboratifs et par des légumes dont la production peut être répartie sur une grande partie de l'année. Le contrat indique également la présence d'une treille de raisins blancs et noirs, d'un cerisier et d'un pêcher, et de quelques pieds de rosiers.

Dans la culture occidentale, le chou symbolise le potager. Dans l'iconographie comme dans la littérature, ce légume feuille dit le jardin vivrier. Dans le trente-huitième conte de la *Vie des pères*, un recueil en vers écrit au XIII^e siècle, le diable cherche à tenter une religieuse, « bonne et de sainte vie ». Le piège satanique ayant pour cadre le potager du monastère, le diable utilisera *naturellement* un chou. Descendue un beau matin d'été dans le jardin pour se délasser l'esprit, la religieuse aperçoit une jeune et tendre feuille de chou bien appétissante, dans laquelle s'est glissé le diable. Elle la cueille et la mange précipitamment en oubliant de se signer, la voilà possédée ! Un proverbe français du XVII^e siècle, pour désigner une personne qui dispose de l'esprit ou du bien d'un autre, dit « qu'elle en fait comme des choux de son jardin ».



Marchand de poireaux,
enluminure extraite du
Tacuinum sanitatis d'Ibn
Butlân, vers 1390-1400,
Paris, BNF, Manuscrits,
NAL 1673, fol. 24.

Utilisé pour réaliser des potages et des porées, le poireau appartient, avec le chou, aux légumes les plus fréquemment cultivés dans un jardin de subsistance en Occident. Mise en valeur par sa position centrale dans l'enluminure, la hotte en osier fait partie des nombreux contenants liés au jardinage. Elle sert à la récolte, au transport et à l'éventuelle vente des légumes du potager.

Incontestablement, le chou règne en maître sur le potager des temps médiévaux et de l'époque moderne. Dans le monde germanique, les petits jardins que les habitants des villes possèdent ou louent à l'extérieur des remparts s'appellent usuellement des *Kohlgarten* (jardins à choux) aux XVI^e-XVII^e siècles. Il est vrai que les choux ont l'avantage de donner même en hiver, de se prêter aux soupes et aux potées, de caler l'estomac. Parmi les nombreux sobriquets péjoratifs des paysans sous l'Ancien Régime, nous retrouvons d'ailleurs l'allusion aux choux – ventre à choux, planteur de choux – et, avec mache-rave, aux